

LECTURES PARALLÈLES LECTURES PASSERELLES

par Antoine Roux

« *Club des Cinq* », chap. 9, pp. 167-176, éd. Magnard/L'Ecole, 1983) que nous ne reviendrons pas sur cette analyse qui termine sur le constat d'une double déperdition dans l'information. Mais peut-être peut-on chicaner leurs conclusions quand ils évoquent le sort des dits romans une fois qu'ils sont dans les mains des enfants.

Certes, il est plus que « probable que les enfants commencent par suivre les images, en croyant qu'il s'agit d'une vraie bande dessinée, c'est-à-dire d'un récit complet et cohérent qui, pour être compris, n'a nul besoin du texte — en quoi ils font erreur, mais sans en être responsables : il en résulte que leur première perception de l'histoire risque de réduire à un simple survol...

Qu'advient-il ensuite ? Certains fermeront le livre, d'autres, plus consciencieux, déchiffreront le texte, mais sans être motivés par la découverte de l'intrigue puisque, précisément, ils la connaissent déjà ».

Mais si nous envisageons différemment les choses ? A savoir que l'attitude initiale du jeune lecteur rentre tout à fait dans le comportement du lecteur de bandes dessinées : la lecture-marathon, d'abord, pour connaître l'issue de l'aventure, mais le retour en arrière ensuite, pour une lecture-dégustation, où l'on rythme son second parcours, pour mettre la pédale douce à certains moments que l'on a jugés spécialement intéressants ou que l'on s'est promis d'examiner d'un peu plus près...



« Je bouquine »
n° 12, février 1985,
Bayard Presse.
Dessin de Jean-Louis Floch.

Et dans ce cas précis, même si l'exercice ne se fait pas plus près systématiquement à chaque page, les allers et retours entre la page du texte et la page d'illustrations vont faire partie du jeu.

Tant mieux alors, si le lecteur fait le triple constat :

- que la bande dessinée n'en est pas une vraie, parce que la surface étant comptée, on n'a droit qu'à deux ou trois images par page, alors que pour jouer entre elles et en plus grand nombre, il faudrait une planche : le graphiste fait de son mieux, et quelquefois réussit quand même quelques effets, comme dans la page que nous avons sélectionnée, avec le double contraste des deux images du haut (champ/contre-champ en même temps que clarté/obscurité)...

- que le texte de gauche, précisément, a du être « traité » (mais pas maltraité) : réparties ramenées à deux personnages alors qu'ils sont cinq à donner leurs avis, raisonnements courts-circuités ... à vous de trouver le reste,

- et que précisément, à la lecture des mots, la relecture de la page dessinée s'enrichit de suppléments de sens, si infimes qu'ils paraissent.

En fait la vraie bande dessinée qui correspond davantage au récit écrit, les amateurs de la série peuvent maintenant la trouver : quatre albums sont déjà parus chez Hachette (plus trois albums de la série *Fantômette* et cinq de la série *L'étalon noir*), fort correctement mis en images, car la surface là ne manque pas. Et dans le même ordre d'idées, la tactique des éditions Bayard Presse est habile qui, avec *Je bouquine*, proposent à la fois un vrai roman, mais illustré par des auteurs de bandes dessinées, et une version d'un grand

roman célèbre, mais limité à un chapitre de cette œuvre. Procédé différent donc du salmigondis offert par la collection de L'archer vert : unité stylistique ici, plaisir de lire un épisode bien découpé... et si ça vous a passionné, allez donc maintenant mettre le nez chez Jack London (*L'appel de la forêt*), Dickens (*David Copperfield*) ou Melville (*Moby Dick*), vous ne regretterez pas le déplacement !

La BD n'est pas ici le tremplin évoqué en ce début d'article, elle n'est que le placard publicitaire qui peut encourager à élargir l'horizon de lecture.

Reste que le jeu de la comparaison, la réflexion sur les problèmes de l'adaptation peut se poursuivre, un cran au-dessus.

Signalons qu'il existe quelques albums particulièrement soignés qui permettent de prolonger l'expérience, pour ceux que la question aura intéressés : je pense, par exemple, aux intéressantes versions que sont *Croc-Blanc* (dessiné par Sonk), *Moby Dick* (dessiné par Paul Gillon) et les deux tomes du *Livre de la Jungle* (dessinés par José de Huescar). Point commun : c'est Jean Ollivier qui signe les trois adaptations. On découvre là le rôle-clé de ce personnage méconnu, de cet alchimiste-traducteur qu'est l'adaptateur.

Je vous propose pour finir quelques lignes et quelques images où l'on voit que, adaptateur et dessinateur associés peuvent parfois nous donner une belle version d'un texte qu'ils veulent nous faire aimer. « Si vous aviez été là... », dit malicieusement Kipling : grâce à eux, nous y sommes !

A.R.

Le buisson se ferma sur lui. Il y eut un bruissement de feuilles, puis, plus rien. Le silence...

« Ça, alors ! » s'écria Mick stupéfait. Où est passé Dag ?

Claude écarta les branches du buisson et appela : « Dag ! Dag ! » La voix du chien lui parvint, assourdie, comme venant de loin. Claude pénétra dans le buisson et tout à coup s'exclama :

« Oh ! Une grotte ! » Elle venait en effet de démasquer l'entrée d'une grotte, invisible du sentier, cachée comme elle l'était par l'écran de verdure.

François, Mick et Annie, répondant à l'appel de leur cousine, se précipitèrent pour entrer à sa suite. « Hurrah ! » s'écria Mick. C'est bien une grotte, plus grande que celle que nous avons découverte l'autre jour. Je parie que l'entrée de la vallée...

« Ne parle pas trop vite dit Claude. L'herbe est foulée. On voit encore des traces de pas. Cette grotte est connue d'un certain nombre de personnes, c'est évident ! »

« Oh ! s'écria Annie dont les yeux avaient déjà percé la pénombre. Regardez ! »

Du doigt, elle désignait différents objets accrochés à des saillies de rocher ou fixés par terre. Mick se pencha et en fit un rapide inventaire :

« Des pièges... des collets... et des peaux de lapin en train de sécher. Et là, dans le coin, un ballot de peaux déjà séchées ! »

« Un repaire de braconniers ! conclut François. — Tout s'explique ! s'écria Claude d'une voix où perçait une note de triomphe. Je l'avais deviné ! Voilà pourquoi Jean-Marcel et Philibert s'inquiétaient de notre présence par ici. Ils craignaient que nous ne découvriions leur petit trafic et aussi leur cachette. — Tu es sans doute raison ! dit Mick. Ces gars-là braconnent. — Eux ou d'autres ! fit remarquer François. Nous n'avons aucune preuve que ce soient eux les poseurs de collets. »



Les Cinq
dans la cité secrète,
Hachette.
Dessin
de Jean Sidobre.